

Un fragment de papier copte relatif à Jésus conservé à Liège : *P.Leod. coll. priv. inv. 138**

Si le Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège¹ possède une collection de 20 papyrus grecs, démotique et copte dénommés *P.Leodienses*, il conserve aussi en dépôt depuis 2010 une collection privée liégeoise comptant actuellement 139 papyrus en cours de restauration. Parmi les nombreux fragments de documents grecs et coptes datables pour la plupart de l'époque byzantine ou du début de l'époque arabe qu'elle contient, on relève également la présence d'un document grec d'époque ptolémaïque, de fragments d'un rouleau littéraire grec de poésie peut-être lyrique et d'un fragment de papier copte dont le texte se distingue par ses nombreuses citations néotestamentaires. C'est ce dernier que nous éditons ici pour la première fois.

Acheté par un collectionneur liégeois en 2019 auprès d'une collection américaine où il était conservé depuis les années 1960, le fragment a été dépoussiéré, inventorié et mis sous verre au CEDOPAL, où il est actuellement conservé. Mesurant 11,5 cm de large sur 4,5 cm de haut, il est déchiré à gauche, à droite et en bas, et présente les traces d'une coupe rectiligne à sa partie supérieure. Tel quel, il correspond à la partie inférieure d'un coupon de papier écrit à pleine page. De couleur beige foncé, le support présente une surface lisse, sans traces de fils vergeurs, de fils de chaîne ni de filigrane ou de réglure. Sur la face A (Fig. 1), on compte 7 lignes d'écriture alignées à gauche. Des restes de marge sont conservés à gauche (3 mm), à droite (7 mm) et en bas (5 mm). La zone d'écriture mesure environ 10,5 cm de large et environ 3,8 cm de haut. Chaque ligne compte entre 26 et 28 caractères, sauf la l. 5, qui n'en compte que 23. La face B (Fig. 2) conserve les 7 dernières lignes du texte, ainsi que son dernier mot, écrit au centre d'une huitième ligne, ce qui permet d'identifier cette face au verso du feuillet. Des restes de marge sont conservés à gauche (3 mm) et en bas (5 mm). Sur cette face, la zone d'écriture mesure environ 11 cm de large sur environ 4 cm de haut. Les lignes 1 à 6, complètes ou dont on peut facilement restituer le texte en lacune, comptent entre 27 et 32 caractères.

* Au seuil de cette contribution, nous remercions avant tout le collectionneur privé, pour nous avoir permis de publier cette pièce. Nous devons à Anne Boud'hors, Alberto Camplani, Marie-Hélène Marganne, Ágnes T. Mihálykó et le réviseur anonyme d'utiles suggestions, pour lesquelles nous les remercions chaleureusement. Le fragment a été étudié dans le cadre du Séminaire spécialisé de papyrologie littéraire et documentaire de l'Université de Liège les 21 et 28 novembre 2019 et les 6, 13 et 27 février 2020. Les abréviations suivantes ont été utilisées :

- CLM : *Coptic Literary Manuscript*. Identifiant unique des manuscrits coptes attribué dans le cadre de l'*Atlas of Coptic Literature* du projet ERC « PATHs » de la Sapienza Università di Roma (P.I. : Paola Buzi ; <https://atlas.paths-erc.eu/manuscripts>) ;

- MP³ : *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins Mertens-Pack³* du CEDOPAL de l'Université de Liège (<http://web.philo.ulg.ac.be/cedopal/base-de-donnees-mp3/>) ;

- TM : portail *Trismegistos* de la Katholieke Universiteit Leuven (www.trismegistos.org).

¹ Sur cette collection, acquise au Caire en 1954 par P. Mertens, voir Marganne, « La collection » et Capasso - Pellé, « La restauration ». À ce jour, trois papyrus ont été édités : *P.Pintaudi* 7 (*P.Leod. inv. 1*), fragment de prose non identifiée (prov. inc., II^e/III^e s. ; MP³ 2862.01 = TM 144551), *P.Capasso* 10 (*P.Leod. inv. 2*), document relatif à un bien immobilier ? (prov. inc., règne de Claude ; TM 754194), et *P.Leod. inv. 4* (édition par Mertens, « Sur un papyrus liégeois »), compte de ferme en copte (prov. inc., VII^e s. ; TM 84932).

Le texte est écrit en majuscule penchée, telle que décrite par A. Boud'hors². L'écriture se caractérise par son unimodularité et son inclinaison marquée à droite. Dans le fragment liégeois, elle manque de régularité dans son tracé et les lignes d'écriture ne sont pas rectilignes. On n'observe ni ligatures ni contraste entre pleins et déliés. On signalera κ dont les deux traits obliques sont détachés de la haste, μ, dont l'élément central est réduit à un trait horizontal tracé sur la ligne d'écriture, en sorte que la lettre forme un carré ouvert vers le haut, ς, qui consiste en un x surélevé par rapport à la ligne d'écriture et prolongé, à partir du trait oblique descendant, d'un élément en forme de *diple* renversée (<) et recourbée, τ orné d'un *apex* au début du trait horizontal et γ tracé en deux temps, en forme de « y ». Comme parallèles paléographiques, on invoquera trois restes de codices de parchemin du Monastère Blanc, à savoir :

- CLM 3792 (MONB.VD), daté du X^e/XI^e siècle³, où le ductus du ς est identique à celui du fragment liégeois. Contenu : prières⁴ ;
- CLM 329 (MONB.CV), daté du X^e ou de la première moitié du XI^e siècle⁵. Contenu : textes homilétiques et conciliaires, notamment du dossier d'Agathonicos de Tarse ;
- CLM 323 (MONB.CP), daté du XII^e siècle et présentant une écriture moins soignée et plus tardive que les précédents⁶. Contenu : homélies.

Le scribe utilise le tréma sur le ι de manière non systématique (παῑ et παι ; ς̄ et ςι). Il met également en place un système double de ponctuation, où le *dicōlon* (·) est employé huit fois comme signe de ponctuation forte, tandis que le point médian (˙), utilisé à quatre reprises au recto uniquement, marque une séparation plus faible entre deux propositions (A, 1 : ς̄ΙΟΥΝΑΜ ΜΜΟΥ · ΕΥΧΟΟΕ etc.) ou entre deux syntagmes coordonnés par ςι (A, 1-2 et l. 5) ou par ΜΝ (A, 7).

Le texte est écrit en dialecte sahidique, à savoir le dialecte du sud, à une époque où le bohairique, du nord, était devenu d'usage commun. On peut donc supposer que le fragment provient de Haute-Égypte. La surligne courte est utilisée de manière irrégulière, parfois à mauvais escient (B, 4 : ΜΝ pour ΜΕΝ, gr. μέν). À quatre reprises, au contraire, la surligne est remplacée par la voyelle ε (B, 1, 6, 7 et 8). Le *nomen sacrum* ΠΝΕΥΜΑ est abrégé ΠΝΑ (B, 4). Le scribe corrige ses fautes en traçant la lettre correcte sur la lettre fautive (A, 2, 5 et 7 ; B, 5). Il écrit fautivement l'impératif λειϭ pour λγειϭ (B, 2) et substitue ο au correct ω dans ΕΝΡΟΥϭ (B, 8).

Centré autour de la figure de Jésus, jamais nommé mais désigné par le démonstratif παι, le texte évoque, par le recours à des citations plus ou moins fidèles du Nouveau Testament (évangiles et épîtres pauliniennes), ses vertus (face A), puis, des épisodes de sa vie (face B), tels que la rencontre avec la Samaritaine, la résurrection de Lazare, cite passage de l'évangile de Matthieu (moins probablement de Marc) sur la corruptibilité de la chair et conclut avec le

² Boud'hors, « L'onziale penchée ».

³ Reproduction des feuillets de Paris, BnF, Copte 129²⁰, f. 156-157, disponible sur le site web de la BnF <www.gallica.fr> (consulté le 31 janvier 2020).

⁴ Mihálykó, « Witnesses », p. 129-131.

⁵ Reproduction des feuillets de Paris, BnF, Copte 129¹⁴, f. 142-143 + 131¹, f. 26 disponible sur le site web de la BnF <www.gallica.fr> (consulté le 31 janvier 2020).

⁶ Louis, *Catalogue raisonné*, p. 433-437. Voir aussi Boud'hors, « L'onziale penchée », p. 130 et n. 32.

jugement devant Pilate. L'emploi systématique du démonstratif $\pi\alpha\iota$ pour désigner Jésus et l'utilisation de *cleft sentences* ($\pi\alpha\iota$ $\pi\epsilon\upsilon\tau$ - « c'est lui qui ») confèrent au texte un caractère répétitif, qui évoque notamment des homélies comme celle *Sur la Pâque* de Méliton. Originellement, le texte, qui parcourt les vertus et la vie de Jésus, probablement à des fins de dévotion, ne devait couvrir que ce feuillet.

Le texte n'étant pas identifié, la reconstruction complète du feuillet n'est pas possible. Toutefois, puisqu'il est conservé presque intégralement dans sa largeur, le fragment devait originellement mesurer 13 à 14 cm de large. Or, l'usage du papier et de la majuscule penchée sur des feuillets de cette largeur trouve quelques parallèles parmi les manuscrits provenant du Monastère Blanc :

- CLM 1928, daté du XII^e siècle⁷. Dim. : L 13,5 cm x H 18 cm. In-8°. Contenu : Constantin de Siout, *In Georgium* (CC 0464) ;
- CLM 5153, daté du XII^e siècle⁸. Dim. : L 13,4 cm x H 17,8 cm. In-8°. Contenu : texte non identifié, relatant l'histoire de Jésus⁹ ;
- CLM 4146, daté du XII^e/XIII^e s. (?)¹⁰. Dim. : L 14,3 cm x H 14,8 cm¹¹. Contenu : Théodore d'Antioche, *In Theodorum Anatolium* (CC 0382) ; *Passio Theodorii Anatolii* (CC 0437)¹² ;
- CLM 324 (MONB.CQ), daté des XII^e/XIII^e siècles. Dim. : L 13,5 cm x H 17 cm¹³. Contenu : *Cantique des cantiques* ; Sévère d'Antioche, *Hom. cath. 60* (CC 0594) ; après un colophon, Grégoire de Nysse, *Hom. 15 in Canticum canticorum* (CC 0896).

Ces manuscrits se différencient toutefois du fragment liégeois par une écriture et une mise en page plus soignées, des marges amples et, par conséquent, par un nombre de lettres par ligne qui n'excède pas une vingtaine. On peut raisonnablement supposer que le fragment liégeois présente les restes d'un feuillet isolé dont les dimensions devaient s'approcher de celles des feuillets de ces manuscrits, soit 13-14 cm de large et c. 18 cm de haut.

L'analyse externe (matériau et forme du support, écriture, dimensions, mise en page) et interne (texte, traits de langue) de celui-ci permet de tirer les conclusions suivantes. Correspondant à la partie inférieure d'un feuillet de papier écrit dans une majuscule penchée malhabile, *P.Leod. coll. priv.* inv. 138 présente les caractéristiques d'une copie privée, sur un feuillet isolé, que l'on peut dater des XII^e/XIII^e siècles. Les traits de langue, ainsi que les parallèles évoqués pour l'écriture et le format du feuillet, évoquent une provenance de Haute-Égypte, peut-être le Monastère Blanc. Si l'analyse du contenu permet d'identifier les restes d'un texte bref sur les vertus de Jésus et sur des épisodes marquants de sa vie, inspirés du Nouveau Testament, le genre littéraire reste toutefois difficile à définir : correspondant peut-être à une partie d'une prière plus longue, il évoque davantage un aide-mémoire, ou un exercice personnel

⁷ Boud'hors, « Manuscrits coptes de papier », p. 81.

⁸ Boud'hors, « Manuscrits coptes de papier », p. 81.

⁹ Bouriant, « Rapport », p. 402 (5^e fragment, b : 2^e feuillet).

¹⁰ Dimensions relevées par nos soins à l'IFAO du Caire.

¹¹ Les feuillets sont mutilés dans leur partie inférieure.

¹² La datation est proposée par Louis, *Catalogue*, 333-335 (n° 73), sur base de Boud'hors, « Manuscrits coptes de papier », p. 81.

¹³ Boud'hors, « Manuscrits coptes de papier », p. 81.

1 [π]αῖ πενταχοος εντεςσιμε νσαμαριτη[ς]
 2 χε α<γ>εις ταςω : παῖ πενταψινε νοε νρω
 3 με νιμ χε ερελαζαρος των : παῖ πενταχ
 4 χοος χε πε πν(εγμ)α μν ροουτ τσαρξ δε ου
 5 ασθνης τε η παῖ πενταγκατακρι[νε]
 6 εμμοϣ ζιτμ πιαλτος : παῖ πενταγ† [ου]
 7 κλομ ενψοντε εχν τεχαπε εϣ.[
 8 ενροϣ

4 πν(εγμ)α : πνα Pap. | μν : l. μεν, μέν | 5 ασθνης : α e corr. aliae litt. (fortasse η) || 8 : l. νρωϣ

Traduction

« C'est lui qui dit à la Samaritaine : “donne-moi à boire”. C'est lui qui demanda comme tous les hommes : “Où est Lazare ?”. C'est lui qui dit : “l'Esprit (πνεῦμα) est zélé, mais (δέ) la chair (σάρξ) est faible (ἀσθενής)”. Ou c'est lui qui fut condamné (κατακρίνει) par Pilate. C'est lui à qui l'on posa une couronne d'épines sur la tête ... »

Commentaire

2 α<γ>εις ταςω : citation de *Jn* 4,7 et 10.

2-3 πενταψινε νοε νρωμε νιμ : cf. ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Anchoratus*, 108, 2, 3.

3 ερελαζαρος των : cf. *Jn* 11, 34 (ντατετνκααϣ των).

4-5 πε πν(εγμ)α μν ροουτ τσαρξ δε ου ασθνης τε : citation de *Mt.* 26,41 ou, moins probablement, de *Mc* 14,38.

6-7 παῖ πενταγκατακρι[νε] εμμοϣ ζιτμ πιαλτος : l'épisode du jugement de Jésus devant Ponce Pilate est relaté dans les trois évangiles synoptiques. Cf. *Mt.* 27, *Mc* 15 et *Lc* 23.

7 κλομ ενψοντε εχν τεχαπε : Cf. *Mt.* 29,27 (αγψωντ νογκλομ εβολ ζν νψοντε. αγταλλοϣ ερραι εχν τεχαπε).

7-8 εϣ.[] ενροϣ : à titre d'hypothèse, on peut proposer εϣ[ω] ενροϣ (« alors qu'il se taisait » ou « lui gardant le silence »). Cf. p. ex. *Mt.* 26,63 (ιϣ δε νεϣκω νρωϣ πε), lorsque Jésus est amené devant le Sanhédrin.

Bibliographie

Boud'hors, Anne. « L'onciale penchée en copte et sa survie jusqu'au XV^e siècle en Haute-Égypte. » In: F. Déroche & F. Richard (dir.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*. Paris 1997, 118-133.

Boud'hors, Anne. « Manuscrits coptes de papier (XI^e-XIV^e siècle) : quelques éléments de caractérisation. » In: M. Zerdoun Bat-Yehouda (éd.), *Le papier au Moyen Âge : histoire et techniques*. Bibliologia 19. Turnhout 1999, 75-84.

Bouriant, Urbain. « Rapport au ministre de l'Instruction publique sur une mission dans la Haute-Égypte (1884-1885). » *MMAF* 1,3 (1885), 367-408.

- Capasso, Mario et Pellé, Natascia. « La restauration des papyrus de l'Université de Liège. » In: M.-H. Marganne (éd.), *Papyrus et papyrologie à l'Université de Liège*. Cahiers du CEDOPAL 5. Liège 2007, 46-62.
- Delattre, Alain. « Ostraca des musées de Berlin portant des extraits des Psaumes en copte. » In : V. Lepper (éd.), *Forschung in der Papyrussammlung. Eine Festgabe für das Neue Museum. Ägyptische und Orientalische Papyri und Handschriften des Ägyptischen Museums und Papyrussammlung Berlin 1*. Berlin 2012, 387-398.
- Delattre, Alain et Fournet, Jean-Luc. « Les ostraca grecs et coptes d'Edfou. À propos d'une publication récente. » *APF* 57 (2011), 79-98.
- Louis, Catherine. *Catalogue raisonné des manuscrits littéraires coptes conservés à l'IFAO du Caire. Contribution à la reconstitution de la Bibliothèque du monastère Blanc*, thèse inédite, 2005.
- Marganne, Marie-Hélène. « La collection de papyrus du CEDOPAL. » In: M.-H. Marganne (éd.), *Papyrus et papyrologie à l'Université de Liège*. Cahiers du CEDOPAL 5. Liège 2007, 33-37.
- Mertens, Paul. « Sur un papyrus liégeois. » *Bulletin de l'Association des Classiques de l'Université de Liège* 5, 1-2 (1957), 2-6.
- Mihálykó, Ágnes T. « Witnesses of a 'Prayer of Offering' in Sahidic Coptic from the White Monastery and the Thebaid », *JCOptS* 17 (2015), 127-139.

Nathan CARLIG
F.R.S.-FNRS – Université de Liège
U.R. « Mondes Anciens » - CEDOPAL
Place du 20-Août 7 – Bât. A1
B-4000 Liège
N.Carlig@uliege.be